

ALEX HANDRAT

LES FRAGMENTS D'ÉTHÉR

La rencontre

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

ARLOT OLIVIER	LEPILLEZ THOMAS
BORDAGE CATHERINE	LITZELMAN ROMAIN
DAMASE AYMERIC	LOUMENA ANSELMINE
DAMASE PIERRE-AUBIN	MARJORIE MARJORIE
DAMASE AMAURY	MARY DOMINIQUE
DAMASE VALÉRIE	MAT - BRANSWYCK NADIA
EICHWALD DOMINIQUE	MAZOYER ISABELLE
FILLIATREAU ISABELLE	MISCHLER MARIE-
DAMASE GEORGETTE	MADELEINE
GRANDIDIER AURÉLIA	MOLARO DAMIEN

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042531102

Dépôt légal : juillet 2026



Il fut un temps où le monde de Nemorys était en paix et l'équilibre du monde était régi par les éthers.

Elles murmuraient à ceux qui savaient écouter : aux Gardiens, aux Mages du Sceau, aux derniers dragons d'argent. Leurs voix, fines comme le vent entre les montagnes, tissent la trame du monde – des fils invisibles reliant le destin des peuples à la volonté des anciens dieux.

Cependant, les éthers se sont tus.

Nul ne sait exactement quand le silence est tombé. Peut-être le jour où la tour d'Écume s'est effondrée, entraînant avec elle les derniers écrits du Grand Oracle des éthers. Peut-être lorsque la mer elle-même a cessé de refléter la lune, comme si la nuit avait été souillée. Peut-être était-ce tout simplement inévitable, le prix de tant d'années d'orgueil et de conquêtes.

Aujourd'hui, les royaumes sont fracturés. Les anciennes alliances ne sont plus que des mots gravés dans la pierre. Et dans les terres oubliées du Nord, là où les arbres ne dorment jamais, quelque chose se réveille.

Ils l'appellent l'Ombre-sous-la-Neige.

Personne ne sait ce que cela signifie. Un murmure ? Une légende ? Une vengeance ? Mais tous sentent son souffle glacé ramper à travers les frontières. Des flammes bleues dansent aux lisières des villages. Des disparitions. Des rêves hantés d'un œil sans paupière, ouvert dans l'obscurité.

Dans les légendes d'antan, les étoiles, des femmes avec les pouvoirs des éléments, permettaient l'équilibre du monde. Puis, une à une, elles disparurent, laissant les peuples qui commencèrent à se battre entre eux. Les neuf pierres des éthers furent recherchées. Chacune avait un pouvoir bien particulier.

Cela faisait bien longtemps que le palais des éthers s'était écroulé, il avait explosé dans une rafale de vent, un spectacle inimaginable, des centaines de hurlements avaient retenti.

Fantur l'aukhar prit la dernière pierre qui brillait au centre de la salle du trône détruit, le massacre commença, les cris du peuple résonnent encore de désespoir. Les ravages des

éléments des naïades et des géants qui avaient détruit tout sur leur passage.

Fantur réussit à se cacher pendant des jours dans les sous-sols du palais, grâce à la pierre il pourrait tout reconstruire.

Le monde aurait encore un avenir, pensa-t-il. Il atteignit le cœur du château où il ne restait que des murs anciens avec les dessins sacrés et devant le trône des éthers qui gisait à terre.

Les pierres de cristal qui ornaient le siège volaient, il ne restait que la dernière pierre entre ses mains, les éthers reviendront, le temps des anciens vivra, disait-il, c'était la relique qu'il cherchait.

Chapitre 1 : L'écho dans la forêt

Rosalia bâilla doucement en se réveillant à l'aube. Le soleil n'était pas encore levé, mais déjà, la chaleur faisait vibrer l'air sur le sable brûlant. Elle sortit de sa petite hutte de pierre et de bois, curieuse d'admirer la vue familière qu'elle aimait tant.

Le royaume de Solaria était un petit pays lumineux et paisible, niché sur les côtes du continent méridional. C'était la terre la plus chaude des trois continents, baignée par des eaux miroitantes, aussi claires que la lune. Le peuple du soleil, chaleureux et simple, vivait en harmonie avec la nature, dans des villages aux ruelles de terre et de sable. Chaque nuit, les habitants s'endormaient au rythme des vagues douces de l'océan.

Mais ce peuple n'était pas fait pour le froid : les neiges du nord et les ténèbres des cavernes souterraines leur étaient mortelles.

Rosalia, dite Rosie, une jeune femme tout juste entrée dans la vingtaine, avait été major de sa promotion à l'école des Guérisseurs du Soleil. Habitée aux longues marches sur la plage pour pêcher ou cueillir des plantes, elle portait toujours avec elle une fine lance attachée par une corde à son dos, aussi légère que redoutable.

Ce matin-là, elle descendit lentement vers la côte de son village, Sol, pour pêcher avant que le soleil ne monte trop haut. Elle adorait écouter le bruit des vagues contre les rochers, les pieds dans l'écume et l'âme apaisée. Mais ce jour-là, quelque chose clochait.

Le silence.

Il n'y avait plus de vagues.

La marée était étrangement basse, et même le vent semblait figé.

Inquiète, elle s'enfonça dans la forêt tropicale, marchant dans une herbe habituellement verte et fluorescente,

désormais terne et desséchée. En approchant du ruisseau, elle découvrit un lit sec et craquelé.

Soudain, un vacarme assourdissant la fit sursauter. Une horde d'éperviers bicolores fondit dans le ciel en criant, leurs ailes battantes.

L'air comme une alarme.

Ils attendent sûrement qu'un animal meure... pensa-t-elle avec malaise.

En avançant jusqu'à une baie asséchée, elle sentit un regard sur elle. Des yeux intenses l'observaient depuis l'ombre.

Puis une voix de femme, douce et mélodieuse, s'éleva :

— Aide-moi... Fais fuir ces oiseaux de malheur... supplia-t-elle faiblement.

Rosalia s'approcha, méfiante mais guidée par son instinct. La voix était envoûtante, rassurante. Et là, couchée dans l'herbe sèche, elle la vit.

Une femme avec des cheveux noirs de jai, magnifique et blessée, gisait entre les rochers. Sa beauté surnaturelle troubla Rosalia, qui resta figée un instant.

— N'aie pas peur, Solarienne... Je ne te veux aucun mal. Approche.

Rosalia s'agenouilla aussitôt et posa ses mains sur le corps blessé. La femme était couverte d'entailles, sa peau blanche comme la lune tachée de sang sombre. Rosie ferma les yeux, invoquant le pouvoir du soleil pour tenter de la soigner. Une douce lumière dorée enveloppa ses paumes.

— Je vais mourir... murmura l'étrangère. Je me nomme Ylya, messagère de la Reine des Lunariens... Je reviens du royaume des nymphes... Mais je ne pourrai pas rejoindre les rivières à temps...

Rosie redoubla d'efforts, mais les blessures étaient trop profondes.

— Tu as une grande bonté d'âme... Écoute-moi bien. Il faut retrouver les Neuf Pierres des Éthers... C'est la seule façon de les faire revenir...

La voix d'Ilya devenait plus faible, plus hachée. Elle tendit un petit collier à Rosalia, orné d'une pierre aux reflets changeants.

— Dis à la Reine des fées que je t'ai choisie... Toi, tu as désormais la Labradorite... Prends ce collier. Ne l'enlève jamais. Il te protégera... et maintiendra en vie la lumière en toi en toute circonstance. Il faut chercher le dernier éther, préviens la reine des sirènes Amalthée, trouve une rivière. Peut-être l'avenir sera enfin moins noir au revoir cousine...

Et dans un dernier souffle, la messagère s'éteignit.

— Cousine ? Rosalia ne comprit pas.

Le silence revint. Mais cette fois, il était chargé de mystère. Et de promesse.

Rosalia hocha la tête, puis partit en courant, se bouchant les oreilles. Un cri d'effroi retentit derrière elle. Elle chuta dans le sable, son corps soudainement engourdi. Puis le silence, un silence de mort.

Elle se redressa lentement et reprit sa marche, mais son esprit bouillonna.

— Qu'ai-je accepté ? se disait-elle. Je n'ai rien dit... Je n'ai même pas réussi à la soigner. Et pourtant, je l'ai sentie... elle allait mourir. Et cette pierre... cette labradorite... elle est chaude, étrange... comme si elle m'appelait.

Devait-elle tout quitter ? Reverrait-elle un jour sa famille, son peuple, son petit frère et sa sœur ?

Elle jeta un dernier regard à la plage où elle avait grandi, bercée par les vagues et les chants du vent. Le soleil se couchait. Jamais elle ne l'avait vu briller aussi fort.

Elle rentra, embrassa son frère et ses sœurs endormis, les serra longuement contre elle.

Puis, à l'aube, elle partit.

Vêtue de sa vieille tunique de cérémonie, sa lance d'argent en bandoulière, un manteau sur les épaules, elle s'éloigna de sa terre natale sans se retourner.

Chapitre 2 : Le regard du loup

Elle prit la route vers le sud, traversant la forêt tropicale. Elle atteignit Braman, un village reculé, caché dans les montagnes couvertes de brume. Un village de bergers, grands, barbus, méfiants.

Attirée par l'odeur d'un ragoût, elle poussa la porte de la taverne du canis lupus. À l'intérieur, les clients étaient tous plus poilus les uns que les autres. Une odeur musquée planait dans l'air.

— Ça sent... le chien, murmura-t-elle sans réfléchir.

Un vieil homme à la barbe broussailleuse s'approcha, furieux

— Tu n'aimes pas notre odeur, sale étrangère ? Alors pars !

— Excusez-moi, mais ce n'est pas une raison pour être impoli, rétorqua Rosie avec fermeté.

L'homme leva la main. Rosie recula, surprise. Mais avant qu'il la touche, une ombre surgit.

Un loup géant bondit et mordit violemment le bras de l'homme, qui hurla de douleur. Rosie tomba à la renverse, abasourdie.

Le loup la regarda intensément. Ses yeux noirs étaient profonds, mystérieux, presque humains, avec des reflets indigo. Elle ne pouvait bouger. Son regard était protecteur, presque doux.

Une femme robuste à la longue queue de cheval grise s'interposa.

— Gérard ! Encore toi ! La prochaine fois, tu dors dehors. Tu dégages ! hurla-t-elle. Laisse cette fille tranquille. Elle a l'air exténuée. Je suis Chantal, la patronne.

Une petite femme rondouillarde s'approcha pour l'aider à se relever en lui tenant la main.

— Merci... dit Rosie. Auriez-vous une chambre ?

Chantal soupira :

— Je suis désolée... Les gens ici sont méfiants. Je ne peux pas vous loger, ce serait trop dangereux pour vous.

Rosie la remercia malgré tout et repartit. Qu'est-ce qui m'est arrivé avec ce loup ? pensa-t-elle. Il avait un regard humain... Je dois être épuisée pour penser ainsi.

La nuit tomba. Dans la pénombre, la labradorite se mit à la brûler. Rosie s'arrêta, surprise par la douleur. Derrière elle, un bruit. Elle se retourna : le loup.

— Tu me suis ? demanda-t-elle, incrédule

Le loup la fixa, puis hocha lentement la tête. Il fit signe de le suivre.

Ils arrivèrent devant une petite maison. Le loup ouvrit la porte... et disparut dans l'ombre.

— Je ne peux pas entrer comme ça chez quelqu'un... murmura Rosie. Mais la pierre la brûla encore.

— OK, OK ! J'ai compris ! grogna-t-elle. Je deviens folle. Je parle à une pierre... et à un loup.

La maison était rustique, simple, mais accueillante. Apaisée, elle s'endormit dans un lit moelleux, bercée par la chaleur de la labradorite.

Au matin, elle se réveilla en sursaut. Un homme barbu, aux yeux noirs, se tenait devant elle avec un verre d'eau et une dague à la main.

— Explique-toi, dit-il d'un ton sec.

— Je m'appelle Rosie. Je viens de Solaria. J'ai voulu dormir à l'auberge du Canis Lupus, mais on m'a refusé l'entrée. Je suis en voyage... pour une cause importante. Mon royaume manque d'eau.

L'homme lança le verre d'eau au loup, encore endormi.

— Préviens la prochaine fois, grogna-t-il. Je suis Lucian. Et lui, c'est William. Tu peux rester ici quelque temps, refaire tes provisions. Mais fais attention aux villageois. Une femme seule, ici, c'est risqué. Va à la bibliothèque, tu y trouveras peut-être des réponses.

Rosie acquiesça, touchée par ses paroles.

Pendant trois jours, elle resta dans la maison, protégée par William qui la suivait partout. Son pelage était chaud, rassurant. Un lien se créa entre eux. Chantal, la tenancière, lui adressait même de petits sourires complices. Le troisième jour, Rosie suivit le conseil de Lucian et se rendit à la